Du 24 au 27 avril 2025 : cinq membres de famille de déportés francophones ont participé à la marche commémorative, entre Bremen-Farge et Sandbostel :

Jean CURIAL, fils de Georges Curial (matricule 36847) ; **Christine RAULT**, petite-fille de Joseph Rault (matricule 39543) ; **Guy ROGER**, petit-fils d'Abel Leprince (matricule 39489) ; et son arrière-petit-fils, **Pascal ROGER**, tous quatre membres de l'Amicale française ; **Kristof VAN MIEROP,** de l'Amicale belge et secrétaire général de l'AIN, petit-fils de Roger Vyvey (matricule 44444).

*****

Christine RAULT

La marche mémorielle a suivi fidèlement le parcours de la Marche de la mort empruntée par les déportés et leurs gardiens en avril 1945, depuis Bremen-Farge jusqu'au camp de Sandbostel.

Le parcours de la marche de la mort de 1945 dessiné de mémoire par des déportés belges ©CICR*

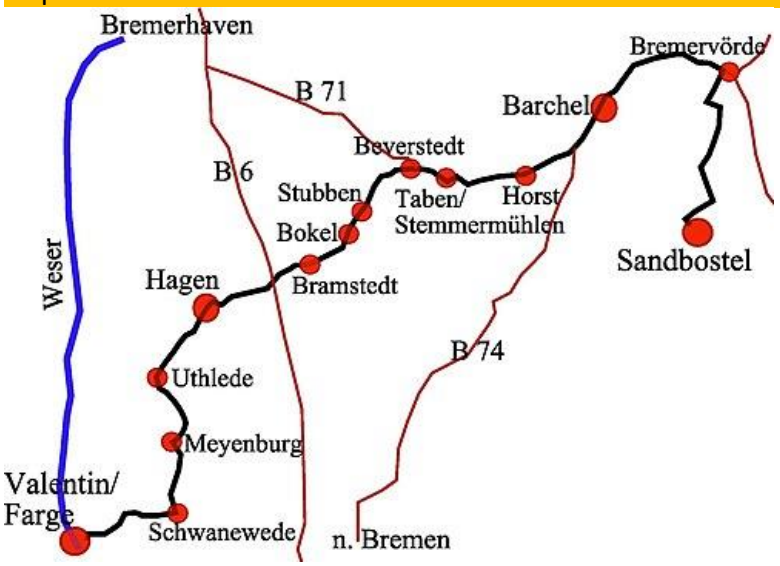


Photo d'archive du CIRC* d'un panneau, contemporain du camp de Sandbostelpour prisonniers de guerre
CIRC* : centre international de la Croix-Rouge



J'ai très rapidement décidé de participer à la marche dès que l'information a été communiquée à l'Amicale (voir NOJ n°265 p. 3 et NOJ n°266 p.4). Au départ, il y avait peu de détails (uniquement les dates et étapes principales), puis, peu à peu, l'organisation en a été dévoilée.
Je suis venue seule en voiture depuis le Morbihan (2600 kilomètres aller-retour).
Je voulais marcher dans les traces de ce grand-père paternel que je n'ai pas connu, mais dont la vie et le sort ont laissé une empreinte sur les membres de ma famille. Présent sur des photos, mais pas dans la parole, quasi impossible, pour son épouse et pour mon père.
J'espérais obtenir des réponses à mon questionnement sur son parcours, entre le Kommando de Bremen-Osterort et le mouroir de Sandbostel, mais il n'en a rien été. J'ai abordé, plusieurs fois, ce sujet avec Jean (Curial) qui m'a consolée en m'expliquant, que, son père et ses amis déportés survivants n'abordaient pas (ou peu) leur expérience des évacuations des camps.
J'ai marché aussi pour les familles de déportés qui ont dû renoncer à faire le déplacement. Je pense à Jean-Claude Saunois ainsi qu'à Jacques Martine et à ses deux oncles. Je leur ai adressé quelques photos et rapides commentaires lorsque la fatigue et les « inconforts » de la marche me le permettaient.

Je suis partie de France sans imaginer que je serai perdue au milieu de ces milliers de marcheurs allemands. Je ne remercierai jamais assez Jean (Curial) d'avoir confectionné des badges « Amicale française de Neuengamme » !
La composition du cortège changeait chaque jour (membres du contingent de l'armée, élèves policiers et policiers chevronnés, scolaires et enseignants) mais il y a eu un noyau récurrent de membres d'associations anti fascistes, de pacifistes, et d'Allemands se sentant concernés par l'annonce de cette marche. Le premier jour de marche, la police a dénombré 785 participants, le lendemain, avec les scolaires et les élèves policiers, il y a eu plus de 1000 participants ; les deux derniers jours, samedi et dimanche, le nombre a été similaire à celui du premier jour. Au total, il y a eu plus de 3000 personnes qui ont participé.

La marche a été intense et mes pieds (plats) n'avaient jamais été mis à aussi rude épreuve ! J'en garde encore, même après cinq semaines, quelques séquelles.

La première journée a été la plus longue et épuisante : 25 kilomètres entre Bremen Farge (Bunker Valentin) et Hagen. Des haltes ponctuaient chaque journée de marche pour des pauses déjeuners et rafraîchissements, mais aussi, des « rendez-vous » pour des inaugurations de stèles mémorielles et commémoratives sur le parcours des déportés[1] ou bien des visites guidées (comme les cimetières juifs de Hagen et Beverstedt). La route suivie était jalonnée de pictogrammes « Steps to remember » peints en blanc sur le sol.

Christine Rault entourée par Jean Curial et Kristof van Mierop pendant une pause© K. van Mierop



1 Dans NOJ n°254 p. 2 et NOJ n°257 p. 2 il a été fait état de l'inauguration de plusieurs stèles « Todesmarsch », fabriquées par des élèves du lycée technique de Osterholz-Scharmbeck.

Le troisième jour, lors de la pause déjeuner près de Basdahl, Johann Ducker, presque nonagénaire, a pris la parole pour témoigner, qu'il a vu passer, pendant toute une journée, des colonnes de déportés sur la route devant la ferme familiale, et qu'il a assisté, de loin, à l'exécution de deux hommes. Sa vie a été marquée à jamais par cet évènement, et, devenu adulte, il a fait apposer une stèle à proximité du lieu du drame. Il y a quelques années, des restes ont été retrouvés, exhumés puis inhumés dans le cimetière de Basdhal.



Johann Drucker pendant son allocution © C. Rault

Le rythme adopté par les participants était souvent rapide afin d'atteindre les haltes selon les horaires impartis. J'ai rarement fait partie de la tête du cortège, me retrouvant, le plus souvent, dans le peloton et parfois à la fin.

Le badge que je portais attirait l'attention et a été, plus d'une fois, une entrée en matière pour parler avec d'autres marcheurs, en français ou en allemand. L'ambiance était fraternelle et pendant plusieurs kilomètres j'ai pu être soutenue par des personnes qui, en restant à ma hauteur pour discuter, ont rendu plus supportables physiquement et moins monotones les kilomètres à parcourir. J'ai expliqué de nombreuses fois la raison principale de ma présence au sein de la Marche. Souvent c'était l'étonnement lorsque je m'exprimais, avec mes souvenirs d'allemand, en expliquant que l'appartement familial à Paris n'avait accueilli que des jeunes filles au pair allemandes ou autrichiennes car elles acceptaient des conditions de confort sommaires, contrairement à leurs « collègues » suédoises.

J'ai eu des discussions souvent surprenantes (voire surréalistes lire plus bas) en changeant d'interlocuteur(trice) : la petite-fille d'un opposant communiste qui fit deux séjours au camp de Neuengamme avant-guerre ; un Français, professeur retraité, installé en Allemagne depuis de nombreuses années après y avoir rencontré son épouse (des organisations dans les années 1960-1970 œuvraient pour le rapprochement des jeunesses franco-allemandes) ; une poétesse allemande de plus de 80 ans, qui a fait par trois fois une partie du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ; Maren Wotter[2], responsable de la Fondation Arcelor Mittal et membre du comité d'entreprise qui a réalisé une vidéo sur cette marche (https://youtu.be/PmSUkVvFlc0).

Avant le départ de Beverstedt (3e jour), j'ai échangé rapidement avec un homme qui était venu en France, après la guerre, faire des études et dont l'un des grands-pères était mort à Verdun et son père, en Russie.

Le dernier jour, j'ai eu le plaisir de retrouver Guy Roger et son fils Pascal, pour marcher avec eux. Nos échanges ont été succincts car il fallait respecter l'horaire des cérémonies prévues au camp de Sandbostel.

2 Maren a pris le relais des contact avec l'Amicale, après le décès de Robert Milbradt (1944-2023) qui a beaucoup œuvré pour sortir de l'oubli les travailleurs forcés du Kommando d'Osterort/Riespott (aujourd'hui l'emplacement du camp se trouve sur le site de l'entreprise d'Arcelor Mittal (NOJ n°260 p.2))



Panneau qui se trouve, depuis quelques années, à l'entrée du site du camp de Sandbostel ©C. Rault

Ayant sympathisé avec une allemande, qui avait vécu plusieurs années à Toulouse, celle-ci m'a confié que le grand-père de son mari, blessé à la guerre, avait été réquisitionné pour être gardien au camp des prisonniers de guerre (elle a rapidement fait un geste pour m'indiquer où se trouvait le tatouage d'appartenance aux SS) et qui, apparemment, était « triste » de faire ce job.

Je déplore que toutes les interventions à Sandbostel aient été faites en allemand. Rien n'était prévu pour les non-germanistes, ne serait-ce que la traduction du programme. Les intervenants étaient principalement des membres de la police, « organisatrice ». Kristof van Mierop, qui a pris la parole vers la fin de la cérémonie, avait préparé une traduction de son discours en français, mais sa reproduction et sa mise à disposition ont été faites trop tard, à quelques minutes de son intervention !

Par rapport à mon dernier pèlerinage, avec arrêt à Sandbostel en 2015, un panneau a été mis à l'entrée du site du camp, mais, pour le mouroir, rien n'a changé : l'entrée reste « matérialisée » par un roncier et, à la place de ce qui fût le mouroir, il y a un champ qui est cultivé.

*****

Pascal et Guy Roger ont coécrit un texte sur leur participation à la marche.

Christine Rault et Guy Roger en marche vers Sandbostel ©Pascal Roger





Une partie du cortège en marche vers Sandbostel © Pascal Roger

La puissance symbolique de la marche commémorant les marches de la mort, l'année du 80e anniversaire de surcroît, nous a donné une forte motivation pour rejoindre le secteur de Bremervörde – Sandbostel (Basse-Saxe) depuis la Normandie et participer à la dernière section de la marche mémorielle, à proportion de nos moyens physiques (84 ans pour Guy).

Beaucoup plus qu'un recueillement classique, un hommage dans notre chair à Abel Leprince, déporté-résistant respectivement notre arrière-grand-père et grand-père disparu dans cette phase finale, ainsi qu'à tous ses compagnons de souffrance extrême.

Refaire le chemin emprunté par les déportés et tenter de s'imaginer, plusieurs heures durant, leur calvaire aux mêmes endroits. Leurs efforts pour survivre dans la pire adversité physique et morale et jusqu'au mouroir de Sandbostel.
Voir l'implication exemplaire de la Police de Basse-Saxe à toutes les étapes de cette marche, voir la participation massive des Allemands, en proportion ultra-majoritaire et notamment des jeunes. Comme un écho aux belles représentations données la veille au soir par des collégiens à l'école d'Oerel, ville-étape de la marche.
En cours de route, le plaisir d'échanger avec Kristof (Van Mierop) de l'Amicale belge et Christine (Rault) de l'Amicale française à propos de cette expérience si forte et chargée de sens !
En point d'orgue, les riches et belles interventions entendues à Sandbostel lors de la cérémonie de clôture de la marche, revendiquant mémoire et espoir par des représentants politiques, de la Police de Basse-Saxe, du Mémorial de Sandbostel et bien sûr de l'Amicale belge (Kristof).
Au global, le sentiment d'avoir vécu dans notre corps un évènement rare et précieux, totalement chargé de mémoire et de sens, ainsi qu'une forme de communion collective avec une large participation en très grande partie allemande.

Le week-end suivant et les cérémonies du 80e anniversaire de la libération du camp central de Neuengamme, dans un registre différent et complémentaire, ont achevé deux semaines très fortes, qui resteront gravées en nous.

*****

Jean Curial (quelques-uns de ses relevés d'impressions glanés parmi ses prises de paroles, vous pouvez retrouver Jean sur son blog)

Jean portait autour de son cou, pendant la marche, des reliques que son père avait gardé précieusement après son retour : le morceau de métal avec le matricule de son père et un morceau de tissu.

« *Je me sens excessivement ému car mon père, qui était à Blumenthal, a participé aux marches de la mort, et aujourd'hui, je marche dans ses pas. C'est pour moi une immense responsabilité pour le respect que je lui dois ainsi qu'à tous ses camarades que j'ai connu à la maison. (...) Je n'imaginais pas toute la charge émotionnelle que cela pouvait représenter, même avec toutes les informations que j'avais au départ.* »

Jean a été très ému de marcher sur les traces de son père avec les jeunes collégiens venus de Vénissieux
« *Je suis très fier que les jeunes soient ici, (ils) sont très réceptifs et très touchés par ce qui se passe. Je pense qu'ils en tireront l'enseignement principal que mon père et ses camarades ont ont transmis à leur retour : la nécessité de maintenir la Paix dans le monde.* »

Arrivé à Sandbostel, Jean a rajouté :
« *Je ramène un souvenir fantastique. (…) quand je fatiguais, je voyais les visages de mon père et de ses copains et j'essayais de tenir le coup dans leurs pas. Aujourd'hui, je dirais que j'ai l'impression de les trahir en partant, car pour moi la marche s'arrête ici, alors qu'eux ont continué ailleurs.* »

Kristof van Mierop
(extraits de son discours traduit en français lors des cérémonies à Sandbostel)



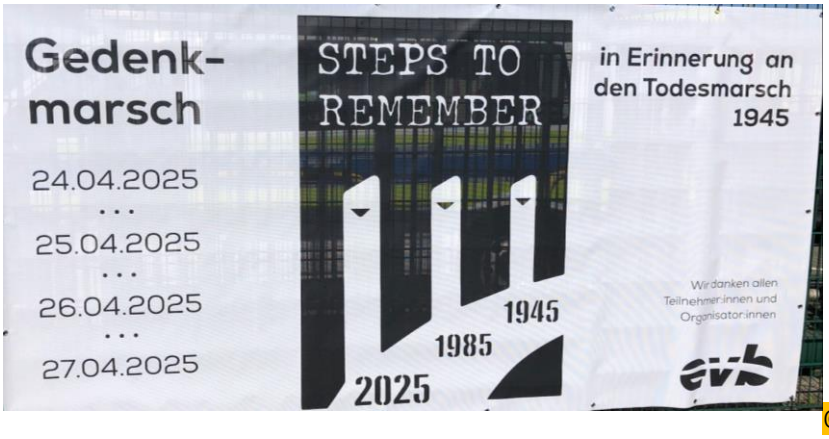
Kristof van Mierop pendant son discours © P. Roger

« ''*Début avril, nous avons dû retourner à Neuengamme. Tous alignés par cinq, marchant par groupes de cent. Nous sommes d'abord allés à Farge, un autre camp, pendant une journée, puis nous avons fait cette marche de la mort pendant encore trois ou quatre jours. Et si quelqu'un tombait mort dans la rue, eh bien, il restait là. Si vous ne pouviez pas suivre, vous étiez abattu par un gardien. Beaucoup sont morts en chemin. D'abord quelques jours à pied, puis dans un train, avec au moins 70 personnes dans un wagon à bestiaux, mais je ne sais pas exactement combien de jours. Je sais que chaque fois que le train s'arrêtait, on sortait quelques cadavres des wagons. Les plus forts grimpaient vers le haut, les plus faibles se retrouvaient au fond... et mouraient. '' Vous venez d'entendre deux extraits d'une interview dans laquelle mon grand-père, Roger Vyvey, racontait la marche de la mort qu'il a vécue en avril 1945. (...) Ces lieux historiques et cette marche de la mort sont terribles. Mais ils ne me quittent pas, car cette histoire horrible fait malheureusement partie de l'histoire de ma famille. Elle a surtout constitué une partie traumatisante de la vie de mon grand-père, Roger Vyvey. (...)*
En 2016, nous avons parcouru cet itinéraire de la Marche de la mort en minibus lors de mon premier voyage commémoratif avec l'Amicale belge de Neuengamme. Je me suis alors dit : « Un jour, je veux parcourir ce chemin moi-même. » (...)
Il y a environ un an et demi, j'ai entendu parler pour la première fois de l'idée de refaire ce parcours 80 ans après les faits. Je voulais et devais être présent. En tant que descendant, j'ai eu l'honneur et le plaisir d'être invité aux différentes réunions en ligne pour préparer cette marche commémorative de 2025. C'était fantastique de ressentir depuis la Belgique l'enthousiasme de ce comité organisateur formidable, de la police, des lieux de mémoire, des écoles, des différentes associations...
C'était magnifique. Ils méritent nos applaudissements.

Mon grand-père Roger Vyvey (…) est arrivé le 2 septembre au camp principal de Neuengamme (...) Après environ une semaine, il fut transféré au camp extérieur de Brême-Blumenthal. (…) Début avril 1945, il a fait partie pendant cinq jours d'une Marche de la mort. À la gare de Bremervörde, où nous étions ce matin, une sélection a eu lieu. Les plus faibles ont été amenés ici, à Sandbostel, les plus « forts » ont été renvoyés par train au camp principal, parmi eux mon grand-père. Mais son calvaire n'était pas encore terminé. De Neuengamme, il a été transporté à Lübeck où, avec quelque 10.000 prisonniers, il a été embarqué sur trois navires dans la mer Baltique. Il s'est retrouvé sur le luxueux navire Cap Arcona. (…). Par hasard, après quelques jours, il fut transféré sur un autre navire, l'Athen. Ce fut son salut. (…) mon grand-père a enfin été libéré le 3 mai 1945, cinq jours avant la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale en Europe et près de neuf mois après la libération de la Belgique. (…)
Je tiens à mentionner tout particulièrement les descendants qui étaient présents. Les Français, Jean Curial et Christine Rault, qui ont participé pendant les quatre jours. Guy et Pascal Roger, également de France, qui ont participé aujourd'hui. Ilana Mc Corquondale, venue tout spécialement d'Australie. Et tout particulièrement les 11 élèves français et leur professeure qui ont participé pendant quatre jours. Nadia Bachmar, c'est l'éducation à la mémoire dans ce qu'il y a de meilleur. Nous saluons toutes les initiatives visant à mettre en lumière ce sombre passé et à assurer sa mémoire et sa commémoration. Au nom de l'AIN, mais aussi en tant que petit-fils, je tiens à féliciter chaleureusement tous les initiateurs de cette initiative fantastique et très bien organisée. Merci beaucoup. »
Kristof Van Mierop, est secrétaire général de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (A.I.N.), Membre du conseil d'administration de l'Amicale belge de Neuengamme.

*****

De retour en France, alors qu'elle commençait à rassembler des notes et photos, Christine Rault s'est interrogée sur les années figurant sur des documents de la Marche « Steps to remember 1945-1985-2025 ». Ainsi, il y avait eu une marche mémorielle en 1985 !



© J-C Lemeunier

La marché mémorielle de 1985
Quelques informations trouvées sur le Wikipédia Allemagne, et traduites en français, permettent de mesurer les similitudes et les différences entre les deux marches mémorielles.

Après une réunion au mémorial du camp de concentration de Neuengamme en janvier 1984, l'idée d'organiser concrètement une marche commémorative entre Farge et Sandbostel a été lancée par le groupe de travail antifasciste de la maison commune Gustav-Heinemann. La période retenue a été du 10 au 13 juillet 1985. Les autorités de Brême pour l'éducation et la jeunesse et l'association des persécutés du régime nazi (VVN) ont soutenu le projet. (...)
63 personnes, de douze ans à l'âge de la retraite, ont participé à la marche pendant les quatre journées ou bien une durée de leur choix. (...)
À l'époque, de nombreux témoins habitaient encore les villages traversés et certains ont pu échanger avec les marcheurs.

À Sandbostel en 1985, il n'y avait pas encore de mémorial en dur. La cérémonie qui s'est déroulée a été simple. Des fleurs des champs et des pierres ramassées, sur le chemin, ont été déposées à l'arrivée à Sandbostel.
Une croix en bois apportée par les participants, et portant l'inscription « Aux victimes des camps de concentration », complétait le monument improvisé.
À la fin de la marche commémorative, le Chant des marais a été chanté devant le monument provisoire.

Julius Brumsack[3] **participait à cette marche de 1985**.
En 1939, à l'âge de 24 ans, Julius Brumsack, un juif de Beverstedt, a fui en Angleterre les atrocités des nazis, les mêmes qu'il a combattus, en tant que soldat dans l'armée britannique. Unique survivant, avec sa cousine Annelise, qu'il avait aidé à venir le rejoindre, il est retourné vivre à Beverstedt en 1948 et a pu récupérer, en 1951, une partie de la propriété de ses parents. « *J'ai pris ce risque et je ne l'ai pas regretté. Je ne suis ni un vengeur ni un haïsseur, mais une personne qui pense humainement, selon la devise « Faites le bien et ne craignez personne », parce que je sais qu'il ne faut pas rendre le mal par le mal, parce que les moulins de Dieu broient lentement, mais justement - cela fait aussi partie de la PAIX.* »
Il est décédé, en octobre 2011.



Julius Brumsack, à droite © archives famille Brumsack

3 Nous avons vu la tombe de Julius Brumsack dans le petit cimetière juif de Berverstedt, que nous avons visité avec Jean et Éliane. Sa belle-fille lui a consacré, en 2023, un livre.
À Beverstedt, neuf pierres d'achoppement ont été posées, le 13 juin 2016, dans les anciennes maisons des familles Brumsack.